

NMS Arkiv, Gen.Sekr. Boks 136, legg 8

Le 02.09.1884. Sirabe.

Au Conseil de la direction de la Mission Norvégienne, Stavanger.

Chers frères!

La situation devient de plus en plus dangereuse dans ce pays, et même périlleuse. La mentalité païenne se montre de manière plus effrénée qu'avant. Le désir retenu de vengeance semble actuellement s'enflammer, et ceci, uni à une voracité insatiable, pousse les foules à commettre des crimes effroyables. La nuit, des troupes de brigands armés pénètrent dans les maisons où ils volent les biens et les gens. Dans la région de Masinandraina surtout, où leur position est forte, ils font régner la terreur sur la misérable population paisible. Dans certains endroits, les gens vont jusqu'à offrir des cadeaux pour acheter la paix. Les chrétiens s'en plaignent et ne voient aucune solution. Porter plainte auprès du gouvernement ne sert à rien. Avec la meilleure volonté du monde, les fonctionnaires ne peuvent rien faire. Les brigands savent toujours acheter leur liberté auprès des employés subordonnés de l'Etat. En outre, un dénonciateur serait l'objet de la haine des brigands et de leurs familles qui ne tarderaient pas à se venger. Les dénonciateurs sont carrément tués.

Ce qui favorise l'expansion de l'insécurité, c'est que les soldats désertent pour éviter d'être envoyés dans les districts côtiers au climat malsain. Au début de l'année, une unité de 400 soldats a été mobilisée pour se joindre à une expédition partie de la capitale à destination de Fort Dauphin. Plus tard, 200 soldats d'ici ont été envoyés à Tamatave. À ce qu'on dit, la plupart d'eux se sont enfuis en route. Bien évidemment, ils n'osent pas retourner chez eux. Ils se cachent en des lieux peu peuplés, et même dans les déserts. Souvent, ils s'associent aux brigands qui opèrent ici dans le Vakinankaratra.

À une heure et demie de la Station, 5 personnes ont été tuées il y a deux mois. J'y suis allé pour soigner 5 blessés. Ils ont tous guéris, même le plus gravement atteint. À cette occasion, j'ai longuement parlé avec l'homme que l'on soupçonnait d'être l'instigateur de l'assassinat. Il m'a accompagné un bout de chemin. D'après ce que j'ai compris, ce malheur effroyable a été causé par un drame familial. La femme du chef de village avait trompé son mari. Celui-ci est allé dans le désert engager des brigands pour tuer l'amant et son esclave. Un soir, les brigands sont venus au village où ils ont demandé l'hospitalité, en feignant de rechercher un esclave échappé. La nuit tombait et ils en ont profité pour exécuter ce crime monstrueux.

Un peu plus tard, un autre meurtre fut commis à Masinandraina. Un des instituteurs, Israël, habitait dans la maison réservée aux élèves mariés de l'École primaire. Une nuit, trois hommes y ont pénétrés et l'ont tué. Lorsque je suis venu, une foule de gens s'était déjà assemblée à l'extérieur de sa maison. Je leur ai parlé alors de celui qui nous sauve de la mort : " Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi " (Psaume 23,4). Selon ce que je sais d'Israël, il est maintenant dans le repos éternel. Baptisé il y a 12 ans, il était un des plus vieux chrétiens à Masinandraina, et élève de la première classe de l'École Normale. Depuis son baptême, il avait vécu comme il convient à un chrétien.

Ces derniers temps, il faut plus que d'ordinaire " compter nos jours " (Psaume 90,12). Toute autre attitude serait une expression de légèreté. J'observe dans le peuple comment les esprits

fermentent depuis longtemps. Personne ne sait à quel moment le ferment surgira vers la surface. Ce que nous savons, c'est que les gens de ce peuple sont des enfants de la nature, qu'ils sont facilement agités. Bien évidemment, on cherche en cachette à faire monter l'animosité contre les Européens dans ce pays, par des remarques comme celle-ci : " Il en est des nations européennes comme des rats. Ils ont des caves variées où ils se tiennent dans la journée. Mais la nuit, ils en sortent pour exécuter leurs oeuvres de destruction. À la vérité, la Reine et le Premier ministre sont les amis des Européens et les protègent, mais ils verront un jour qu'une telle amitié leur fait du mal. " Ce n'est pas étonnant du tout que les païens raisonnent de la sorte. Ils haïssent le christianisme et toute l'idéologie nouvelle qui influence le peuple.

Nos ennemis trouvent de bonnes raisons pour nous suspecter, lorsque le peuple est soumis à la dure corvée dans les mines de soufre, lorsque les fils du pays doivent aller en soldats dans des régions lointaines et dangereuses où ils seront victimes d'une mort certaine. Il est donc relativement facile de faire croire au peuple que tout ceci, il leur faut le souffrir à cause des Européens.

Malgré de vives résistances, nous sentons que le message de paix atteint le peuple dans un temps peu pacifique. Tout en étant témoin du grand nombre de meurtres, nous annonçons la parole de vie. Nous sommes assurés du fait qu'elle ne retournera pas vide.

Durant les premiers mois de cette année, dans le district de Sirabe, 37 adultes et 10 enfants ont été baptisés. De plus, 10 membres de la société des " indépendants " se sont associés à notre congrégation. Dans le district de Masinandrana, 10 adultes et 1 enfant ont été baptisés. Un homme qui était membre des " indépendants " a suivi l'enseignement à l'école de la Station pendant quelques années. Il est maintenant passé à notre congrégation.

Il est évident que notre travail souffre de la situation actuelle. J'en ai déjà parlé à plusieurs reprises. Les gens âgés surtout se méfient de notre travail, et leur défiance semble maintenant prendre le dessus. Parmi les gens baptisés, il y a pourtant aussi des vieux, surtout ceux qui viennent des " indépendants ".

Le travail d'enseignement souffre de la peur générale de la situation précaire. Les parents payent les chefs pour donner congé à leurs enfants, surtout aux garçons. Dans une école où les conditions ont toujours été mauvaises, j'ai trouvé les noms de 152 enfants qui ne venaient plus. Leurs parents ont dit qu'ils avaient payé l'instituteur, de peur que leurs fils soient enrôlés. Dans une autre congrégation qui prétend appartenir à Ambohipotsy, on s'est mis à nuire à notre travail. Les deux congrégations d'Ampodotsarana et d'Ambano m'ont causé maints soucis et peines. Il apparaît que notre travail ne réussit pas à y prendre pied.

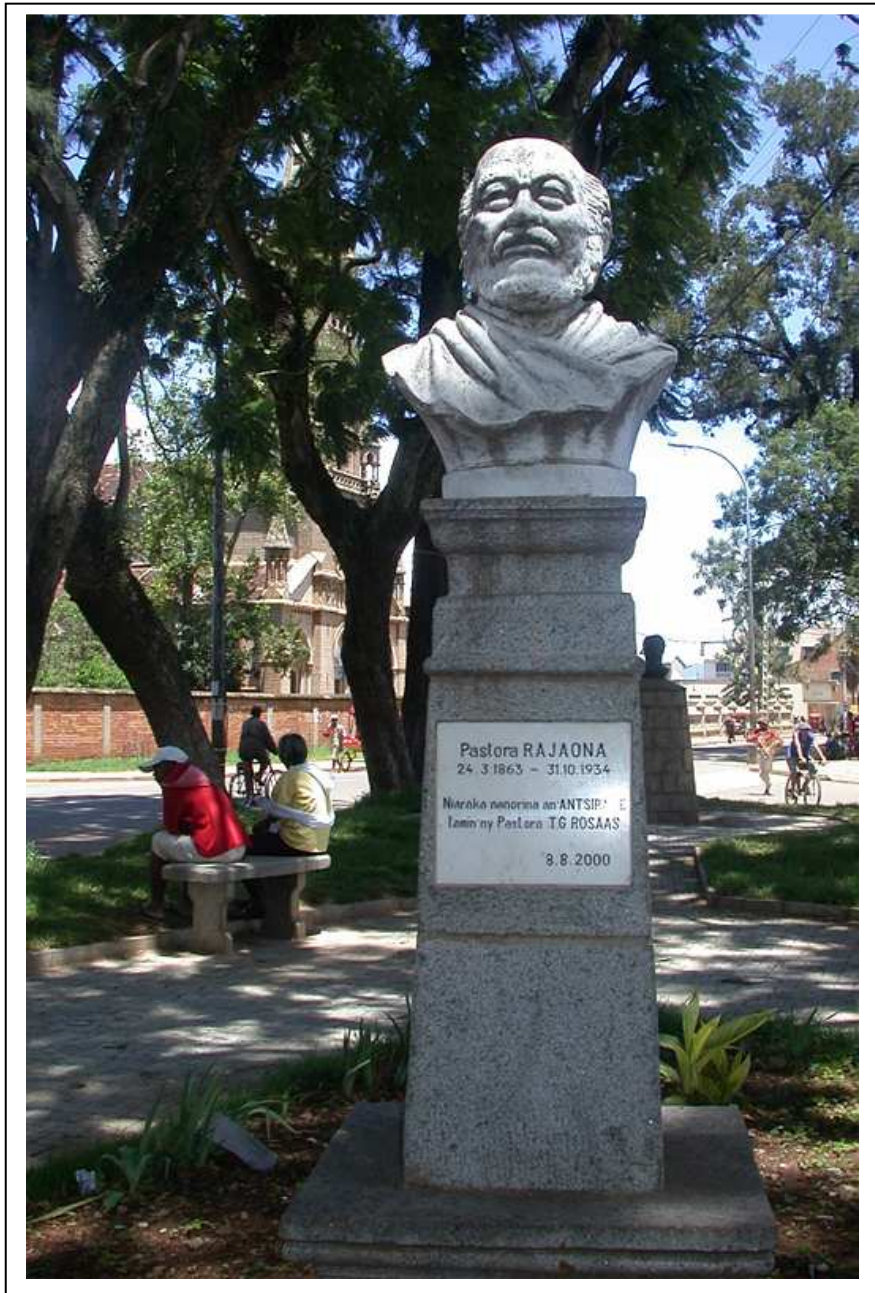
Ici à la Station, les soi-disant *mpiasa*¹ qui ont déménagé de la capitale ont sorti leurs fils de l'école. Par un malentendu, ils croyaient qu'ils en avaient le droit, selon une information parue dans le journal du gouvernement, *Gazety Malagasy*. Le ministre de l'Education s'est informé du cas mais sans résultat ; les parents restaient sur leurs positions. Dans d'autres écoles, tout va comme avant. En général, les instituteurs remplissent leurs tâches avec persévérance et compétence. Quant aux résultats, il faut attribuer le fait qu'ils ne sont pas bons aux conditions peu favorables pour le moment.

¹ Travailleurs, ouvriers, employés. AVB

Comme vous le voyez par la lettre de pasteur Ravony ci-jointe, il a quitté ce lieu pour entrer en fonction à Ambatofinandrahana. Son successeur, Rajaona, est un jeune homme, qui, jusqu'à présent, a bien rempli ses obligations. Ceci, combiné avec son comportement de stabilité chrétienne, nous permet d'entretenir des espérances sur lui. C'est mon souhait sincère et ma prière, que lui et les autres soient protégés dans leur travail parmi leurs compatriotes.

Recevez pour finir mes salutations fraternelles. Priez pour ce peuple, que le Seigneur, par sa grâce, lui épargne la punition qui le menace. Respectueusement, Lars Vig.

Le 02.09.1884. Sirabe.



Le buste du pasteur RAJAONA à Antsirabe. Il était un grand personnage et travaillait avec Thorkild Rosaas et Lars Vig et d'autres missionnaires pendant plus de 50 ans.

Photo: Nils Kr. Hoimyr/NMS Arkiv, Antsirabe 2003



Pasteur Thorkild Rosaas collègue et ami de Lars Vig, il était à Madagascar 1869-1907.

Photo: NMS Arkiv